

La ville Romaine de Timgad

Timgad ou Thamugadi (*colonie Marciana Traiana Thamugadi* en latin), surnommée la « *Pompéi de l'Afrique du Nord* » est une cité antique située sur le territoire de la commune de Timgad, dans la wilaya de Batna dans la région des Aurès, au Nord-Est de l'Algérie.

Elle fut fondée par l'empereur romain Trajan en 100 et dotée du statut de colonie. Bâtie avec ses temples, ses thermes, son forum et son théâtre, la ville, initialement d'une superficie de 12 hectares, finit par en occuper plus de 90. Au vu de son excellent état de conservation et du fait qu'on la considérait comme typique d'une ville romaine, Timgad a été classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 1982. La conservation du site soulève cependant un certain nombre de problèmes.

Le plan de la ville

La ville est construite suivant le plan en damier, formé par deux rues principales ; une rue Nord-Sud, appelée *Cardo Maximus*, et une rue Est-Ouest appelée *Decumanus Maximus*, des rues secondaires parallèles au *Cardo Maximus* et *Decumanus Maximus*, se croisent pour former des îlots appelées *Insulae*, où sont construites les maisons. Au centre de la ville, au croisement du *Cardo* et du *Decumanus*, se trouve une large place appelée *Forum*, et tout autour de cette place sont construits des monuments ; un temple, la Curie (la mairie), la Basilique, et le théâtre, et dans les différents quartiers de la ville on trouve d'autres temples, des marchés, et des Thermes (bains publics), un arc de triomphe et un arc de triomphe.

Les principaux monuments de la Ville

Le forum

Le Forum (place public) de Timgad est située au cœur du quadrilatère de la ville originale, où il occupe plusieurs des îlots. La construction du forum fut financée par la cité. Sa construction commença sans doute peu de temps après la fondation de la ville. Le forum, de plan rectangulaire et bordé par quatre portiques délimitait un espace fermé, ordonné, accueillant de nombreuses activités, il formait le cœur politique et social de la cité. Il abritait la curie, ainsi qu'une basilique civile et un seul temple. Ce dernier, de taille assez modeste, est proche d'un des angles du forum et semble avoir été dédié à la Victoire. C'est un édifice tétrastyle, c'est-à-dire que la façade compte quatre colonnes, élevées sur un podium. Édifiée en 116-117, la curie est en forme rectangulaire avec trois baies, le fond est occupé par une estrade comprenant des sièges mobiles, sa salle était précédée d'un portique, revêtu de marbre et ornée de quatre statues dont une dédiée à la Concorde de l'*ordo* et une dédiée à la Victoire. Élevée un peu plus tard, la basilique lui faisait face, occupant la façade orientale du forum.

Le Théâtre

Le théâtre est le principal édifice de spectacle à Timgad où l'on n'a pas retrouvé trace d'un amphithéâtre, mais il a pu en exister un en bois à titre temporaire. Situé au sud du forum, au flanc d'une colline, le théâtre, avec une *cavea* de 63 mètres de diamètre, pouvait accueillir environ 3 500 personnes. La base d'une statue de Mercure, élevée pour le salut des empereurs Septime Sévère et Caracalla y célébrait les jeux scéniques donnés par Lucius Germeus Silvanus, pour l'honneur de ses fonctions d'augure : à Timgad comme ailleurs la vie municipale n'était pas séparable des fêtes et spectacles, avec plus ou moins de fastes en fonction de l'évergétisme des notables.

Plusieurs fissures au sein du théâtre antique sont visibles. Un nouveau théâtre a été construit pour accueillir le Festival international de musique de Timgad, entre le temple de Saturne et les grands thermes du nord et à l'extérieur de la frontière du site antique.

La Bibliothèque

Les fouilles de Timgad ont révélé un bâtiment relativement inhabituel qui n'a été identifié comme une bibliothèque publique qu'en 1906 grâce à la découverte d'une inscription latine. Le texte de l'inscription précise qu'au III^e siècle sans doute, mais Paul Corbier considère que la datation est inconnue. Le sénateur Marcus Iulius Quintianus Flavius Rogatianus avait légué par testament 400 000 sesterces à la cité pour la construction d'une bibliothèque. La cité fit construire la bibliothèque et honora le généreux donateur d'une statue honorifique.

La bibliothèque était organisée autour d'un portique à trois côtés ouvrant largement sur la rue. Face à la rue, au fond du portique, une grande salle semi-circulaire en abside était aménagée avec des niches destinées à accueillir les ouvrages. De part et d'autre six salles annexes donnaient sur le portique. On a tenté d'estimer le nombre de volumes qu'elle pouvait accueillir : ainsi on a pu estimer que sa salle principale pouvait accueillir seize *armaria* (armoire de bibliothèque) et donc peut-être 6 800 volumes ; avec les six pièces secondaires, le total des ouvrages est estimé entre 16 000 et 28 000. Ces chiffres sont toutefois très contestables, car la bibliothèque pouvait aussi accueillir des archives et que les calculs sur lesquels ils reposent sont très spéculatifs. Elle est située au cœur de la ville, signe de l'importance qu'elle avait dans la culture urbaine.

Le Capitole

Le capitole, qui abritait la triade religieuse essentielle de la religion romaine traditionnelle, était en théorie un des éléments essentiels de toute fondation urbaine. Au I^{er} siècle av. J.-C. les écrits de Vitruve sur l'urbanisme, se référant à une vieille tradition, celle de la science des haruspices, et faisant ainsi un écho à Servius, conseillent de placer les sanctuaires de Jupiter, Junon et Minerve au lieu

le plus élevé, d'où l'on peut découvrir le plus de murailles. Mais si des villes africaines comme Cuicul et Thugga présentent un capitole en position centrale (au moins initialement pour Cuicul), celui de Timgad est dans une position plus surprenante. Il est en effet éloigné du forum et même de l'alignement du plan orthonormé initial et ne se trouve même pas sur un sommet de colline. En fait c'est surtout sa taille, sa monumentalité exceptionnelle qui le distinguait et le rendait visible à tous. Cet emplacement étrange avait cependant le mérite de le mettre particulièrement en valeur pour qui venait de Lambèse. Construit au II^e siècle, il fut restauré au IV^e.

Comment expliquer cette position excentrée ? Il faut penser qu'il était prévu en fait au départ au sein du forum dans le tracé initial de la ville, mais le forum ne fut jamais réellement achevé, et le capitole finalement construit en bien plus grand et en position décentrée, signe d'une modification radicale de la notion d'espace urbain et peut-être d'un changement dans les relations entre les citoyens et le pouvoir : la ville avait grandi, son espace était perçu différemment et fut symboliquement réorganisé par cette construction massive. De plus, le décentrement du capitole de Timgad n'est pas si exceptionnel du point de vue chronologique : la majorité des capitoles africains sont de date relativement tardive. Enfin, si la date exacte de sa construction autour du II^e siècle nous échappe (peut-être l'époque sévérienne : sa réfection au IV^e siècle nous est mieux connue. C'est sous le règne commun de Valentinien Ier et Valens, entre 364 et 367 qu'Aelius Iulianus finança la restauration des portiques. Selon Paul-Albert Février, cette restauration pourrait témoigner, cinquante ans après la conversion de Constantin, et dans une ville bien christianisée, de la vitalité conservée du polythéisme traditionnel. Toutefois Claude Lepelley a récusé cette interprétation, le responsable de l'opération, Aelius Iulianus était curateur de la cité et chrétien et la restauration concernait la place à portique et non l'édifice cultuel proprement dit. Par sa monumentalité et sa superficie - supérieur à celle du forum - la place à portique du Capitole constituait un second forum dans la ville. Ses portiques étaient donc vus, à l'époque d'Aelius comme des monuments publics appartenant au patrimoine monumental de la cité, sans référence à la fonction religieuse de ces édifices.

L'arc de Triomphe

La large avenue qui passe devant le capitole aboutit au nord à l'arc de triomphe érigé à l'entrée ouest du decumanus maximus. Peu avant la fin du II^e siècle, la porte utilitaire fut remplacée par un arc de triomphe appelé abusivement « arc de Trajan » qui, avec un minimum de restauration, nous est parvenu presque intact.

La large baie centrale de six mètres de haut permettait le passage des véhicules qui ont laissé de profondes ornières sur les dalles de la voie. Aux piétons étaient réservées les deux baies latérales, de trois mètres soixante-quinze de haut. Au-dessus de ces dernières, sur les deux faces maîtresses, sont creusées des niches

rectangulaires ornées de colonnettes destinées à recevoir des statues, dominées par des voûtes en arceau assises sur des colonnes corinthiennes détachées. Quatre colonnes montées sur piédestal pour chaque face principale. L'ensemble était couronné au faîte de l'édifice d'un groupe comprenant sans doute un char.

D'autres reliefs furent ajoutés par la suite à la base de la face est: les statues de Mars et de la déesse de la Concorde, érigées sous le règne de Septime Sévère (193-211) par un certain L. Licinius Optatianus en reconnaissance de son élection au flaminat perpétuel de la colonie.

Le Marcher de Sertius

Plotius Sertius et sa femme financèrent à l'époque des Sévères la construction d'un marché situé à l'ouest de la ville originelle, non loin de sa maison. La ville possédait sans doute déjà un marché, appelé aujourd'hui marché de l'est il se trouvait près du forum et s'étendait sur deux cours semi-circulaires. Sans doute s'était-il avéré insuffisant avec la croissance de la ville. Le marché payé par Sertius fait face au temple du Génie de la colonie, c'est une place oblongue, bordée de portiques, disposant des aménagements nécessaires pour accueillir les étals des marchands, et se terminant par une abside. Le marché possédait une ouverture qui donnait sur des thermes. Ceux-ci sont souvent considérés comme une annexe du marché, mais leur construction n'est pas nécessairement liée à la même opération immobilière et leur rapport avec les constructions voisines n'est pas claire. Par la suite, un autre petit marché, sans doute destiné au commerce de vêtement, fut construit dans le quartier. Construire un marché était un acte d'évergétisme important, mais ce don fait à la cité était sans doute aussi un cadeau intéressé : contemporain de la construction de sa maison, il en constitue sans doute la contrepartie : l'acte d'évergétisme répondant à l'appropriation privée d'une partie importante du sol public : derrière le don de Sertius se cache une fructueuse opération immobilière tandis que son marché proclamait sa générosité et sa libéralité envers sa cité.

Les Thermes

Les thermes romains étaient un des lieux essentiels de la vie quotidienne dans l'Empire romain, un symbole et un facteur de romanisation. Pour les habitants d'une cité, les thermes sont vus comme quelque chose d'indispensable, une des commodités nécessaires que la ville doit procurer à ses habitants, un signe et un instrument de civilisation et de bien-être. À Timgad, sur une dalle du forum, une inscription célèbre résume bien cette conception de la vie urbaine : « *Venari, lavari, ludere, ridere, occ est vivere* » (chasser, aller au bain, jouer, rire, ça, c'est vivre). Les thermes sont donc un lieu de sociabilité fondamental qui construit l'identité civique et municipale en même temps qu'ils rendent manifeste les principes de la cité antique : nus et partageant le même bain, les citoyens se côtoient de manière indifférenciée : les bains sont souvent peu chers, et occasionnellement gratuits. Leur décoration et leur entretien sont aussi l'occasion

d'acte d'évergétisme. Toutefois à partir du II^e siècle, on assiste au développement de bains privés, construits dans les plus riches demeures, développement qui s'accroît durant l'antiquité tardive. On peut voir dans cette évolution à la fois le souci d'une plus grande intimité et la recherche d'une distance sociale : le notable se distingue désormais du commun et ne reçoit ses intimes dans le cadre choisi de ses bains personnels. Par le vaste dégagement dont elle a fait l'objet, Timgad offre une image quasiment unique de la place des bains dans la cité, même si tous les bains dégagés n'ont pas nécessairement été en service de manière simultanée et si leurs fouilles ont été souvent - au regard des critères actuels - trop rapidement conduites : les stratigraphies manquent, les plans ne sont pas toujours sûrs. Il n'en reste pas moins que l'importance et la diversité de l'équipement balnéaire ressortent et que, de ce point de vue, Timgad peut rivaliser avec une ville comme Ostie. Les bains de Timgad offrent donc une image remarquable de la prospérité de l'Afrique romaine et de son insertion dans la communauté culturelle que formait la Méditerranée antique. Les thermes de Timgad ont fourni un nombre important de mosaïques : 85 sur les 235 de l'inventaire fait par Suzanne Germain Warot en 1969. Sur les quatorze thermes recensés dans son étude, douze avaient conservé au moins en partie leur pavement. Le décor y est essentiellement géométrique agrémenté parfois de tableaux comme la représentation de Neptune pour les grands thermes est ou la représentation de Jupiter pour les thermes des Philadelphes. Les salles annexes de ces thermes pouvaient aussi avoir des décors non négligeables.